

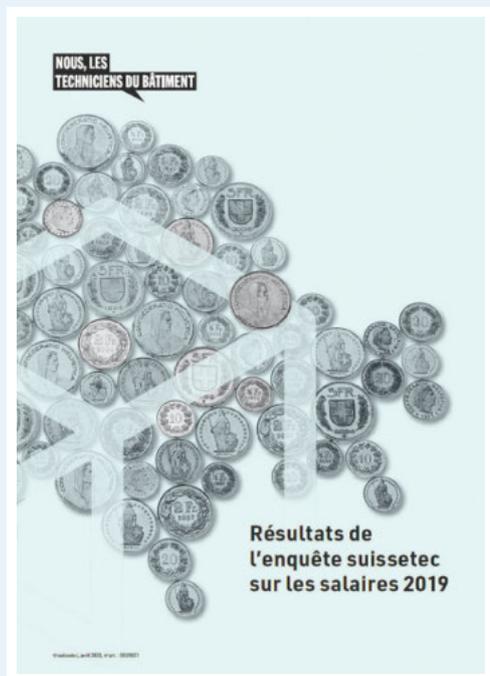
Les nuages
passent, les
repères restent.

suissetec
mag

Résultats de l'enquête sur les salaires 2019

Structure salariale dans la technique du bâtiment

L'évaluation issue de notre enquête révèle le salaire mensuel brut moyen, l'âge et la nationalité du personnel de la technique du bâtiment. Les résultats détaillés sont disponibles sur l'Online Shop de suissetec: suissetec.ch/shop.



De nouveaux atours

Un vent frais

suissetec a développé son identité visuelle et applique le nouveau design pour la première fois dans son magazine. C'est pourquoi la présentation de la page de titre est différente: le label « Nous, les techniciens du bâtiment » apparaît en haut à gauche et le logo **suissetec** en bas à droite, le tout combiné à une photo grand format et un élément graphique (cube). Pour le reste, le magazine conserve ses caractéristiques, et aucune modification essentielle ne sera apportée à un concept qui a fait ses preuves.

 **suissetec**

Editeur: Association suisse et liechtensteinoise de la technique du bâtiment (suissetec)

Rédaction: Christian Brogli (broc), Helena Montag (monh), Marcel Baud (baud)

Contact: suissetec, Auf der Mauer 11, Case postale, 8021 Zurich

Téléphone +41 43 244 73 00, fax +41 43 244 73 79

kommunikation@suissetec.ch, suissetec.ch

Concept/réalisation: Linkgroup AG, Zurich, linkgroup.ch

Impression: Printgraphic AG, Berne, printgraphic.ch

Tirage: allemand: 3800 ex., français: 1000 ex.

Remarque: Par souci de lisibilité, cette publication utilise par endroits le masculin comme une forme générique pour se référer aux deux sexes.

Toute reproduction technique (même partielle) des textes et photos est soumise à l'autorisation expresse de l'éditeur.

Couverture: Patrick Lüthy.



Climatiquement neutre

Imprimé

ClimatePartner.com/11017-2002-1001

Des repères immuables

Chère lectrice, cher lecteur,

En tant qu'alpiniste, je suis habitué à suivre l'évolution de la météo. Ainsi, il m'est déjà arrivé de devoir rebrousser chemin en raison d'un orage. Parfois, j'ai aussi eu la bonne surprise de pouvoir partir en expédition parce qu'un brouillard tenace avait fini par se lever pendant la nuit. L'essentiel est de savoir faire preuve de flexibilité face à la situation.



Ce précepte m'a également été très utile en ces temps bouleversés par le coronavirus. Le secrétariat central lui aussi a dû s'adapter – pas en une nuit, mais rapidement quand même – aux nouvelles conditions. Notre premier objectif étant toujours de soutenir nos membres, aujourd'hui plus que jamais.

Pour notre branche, la pandémie renferme néanmoins des aspects positifs. J'ai en effet constaté que le travail des techniciens du bâtiment était de plus en plus reconnu par le grand public. Ce qui devrait également montrer aux jeunes la pertinence et l'intérêt de nos métiers. Bien avant la crise, j'ai souvent insisté sur le fait que les ferblantiers, constructeurs d'installations de ventilation, installateurs sanitaires et installateurs en chauffage étaient plus importants que les caisses-maladie. Aujourd'hui, j'affirme même que la technique du bâtiment est tout aussi fondamentale que les soins médicaux de base. Nos professionnels ne veillent pas qu'au confort et au bien-être, ils garantissent aussi l'hygiène et la qualité des éléments essentiels que sont l'eau et l'air.

Avec le coronavirus, des changements qui auraient autrement pris des années sont devenus une nouvelle réalité en quelques semaines. Ainsi, je ne dois pas consacrer un jour entier, trajet inclus, pour assister à une séance de deux heures à Bruxelles: je peux y participer depuis chez moi grâce à la vidéoconférence. Ces nouvelles habitudes permettent de gagner du temps, mais aussi de préserver le climat. Par ailleurs, nous redécouvrons la qualité des offres locales, par exemple pour occuper nos loisirs et nos vacances en Suisse. Nous allons faire nos courses dans les commerces de proximité, utilisons de l'énergie produite sur notre territoire, voire autoproduite, et faisons appel à des artisans du quartier qui, même durant la crise, répondent présents. En fait, nous devrions pouvoir compter sur un approvisionnement national dans les domaines essentiels. Par le passé, cette conviction a souvent fait sourire mes interlocuteurs. Aujourd'hui c'est pourtant un fait, et la qualité comme la disponibilité priment sur le prix.

Certes, les prévisions économiques ont déjà été meilleures. Heureusement, les prestations des techniciens du bâtiment, qui répondent à des besoins fondamentaux, sont de plus en plus appréciées à leur juste valeur. Dans la société et la conjoncture actuelles, nous constituons des repères immuables – et cela par tous les temps.

Christoph Schaer
Directeur

Drones et sécurité au travail: l'exemple d'une entreprise spécialisée dans l'enveloppe du bâtiment.

> Page 14

Coronavirus 4

La direction de suissetec en télétravail

Sport et carrière 9

Interview de Paolo Riedi



Rapport annuel cross-média 12

Interview de Christian Brogli

Service de traduction 18

Coup d'œil dans les coulisses

suissetec Colombier 20

Présentation de l'équipe

Dans la peau d'un apprenti 22

Nicolas Bühlmann

Offres 23

Une situation inédite





Publié quatre fois par année, le journal « suissetec mag » n'est pas destiné à relayer des événements d'actualité. Pour communiquer ce type d'informations, nous privilégions le site Internet de suissetec, la newsletter ou les réseaux sociaux. Toutefois, nous ne pouvions ni ne voulions laisser de côté la pandémie du coronavirus dans notre magazine. Car c'est elle qui donne le rythme actuellement – au sein de l'association centrale aussi.

Durant la première quinzaine du mois d'avril, la direction de suissetec et de nombreux collaborateurs n'ont pas compté leurs heures pour soutenir les membres et les informer dans tous les domaines pertinents. Dans cet article, les responsables de l'association expliquent comment ils vivent cette période particulière.

Lorsque vous lirez ces lignes en juin, nous espérons que le plus gros de la crise sera derrière nous, que l'évolution positive se sera confirmée et que nous pourrons bientôt de nouveau vivre et travailler « normalement ».



Christoph Schaer
directeur

Pour moi, et pour tous les membres de la direction de suissetec, la santé de nos collaborateurs et du personnel de nos entreprises membres est une priorité absolue. Celle-ci garantie, l'objectif central est la poursuite des activités opérationnelles – au sein de l'association en tant que centre de prestations employant plus de 80 collaborateurs ainsi qu'au sein de nos entreprises membres. Je constate que nos membres veillent aussi en premier lieu à la santé de leurs collaborateurs. Et ils ont la volonté de surmonter les difficultés actuelles. Ils prennent ainsi les dispositions nécessaires pour respecter les prescriptions de l'OFSP et honorer leurs engagements contractuels envers leurs clients. Je tiens à féliciter nos collaborateurs : ils se sont très vite adaptés à la situation, ont une attitude positive et poursuivent leur travail sans relâche. Sur le plan informatique, nous étions heureusement prêts à faire face à un tel défi.

Cette crise a clairement mis en évidence une réalité : les techniciens du bâtiment sont

indispensables. En effet, comment vivrions-nous une telle période sans une eau potable propre, sans un air ambiant pur, sans un chauffage en état de marche ou sans une enveloppe du bâtiment étanche ?

Dans cette perspective, je ne me fais pas trop de souci pour la branche. Bien sûr, nos membres doivent eux aussi se battre et ils seront probablement très sollicités après le confinement. Je leur conseille donc de ne pas repousser les mandats qui peuvent être effectués dans le respect des prescriptions de l'OFSP. Les travaux d'entretien et les interventions d'urgence ne peuvent de toute façon pas attendre. Dans ce cadre, il est avant tout essentiel que les entreprises et les clients agissent de concert. Depuis tout petit, je suis fidèle à ma région. J'ai toujours privilégié les produits et services locaux. Et je suis également partisan de l'autoapprovisionnement. En tant qu'alpiniste et guide, j'ai en outre appris à me battre et à ne jamais abandonner. Tout cela me permet de vivre cette période de manière relativement sereine.



Alois Gartmann
responsable Formation

En ce moment, nous réfléchissons à la façon d'organiser la procédure de qualification 2020 dans le contexte actuel. Nous devons aussi préparer les entreprises aux nouveaux plans et ordonnances de formation pour les apprentissages CFC de ferblantier, d'installateur en chauffage et d'installateur sanitaire, qui débutent cet été.

Au niveau de la formation continue, de nombreux participants ont été touchés par des annulations ou des reports de cours.

Malgré la crise et les conditions difficiles, le recrutement de nouveaux apprentis, avec les tests d'aptitude et les stages de préapprentissage, doit absolument se poursuivre. Nous recommandons d'utiliser les moyens numériques proposés par suissetec, tels que les films sur les métiers, le site topapprentissage.ch et les réseaux sociaux.

Le développement des cours en ligne est influencé de manière déterminante par la crise du coronavirus. Au vu de la vitesse à laquelle nos centres de formation sont passés à l'enseignement à distance, je suis confiant.



Mirjam Becher Wehrle
responsable Services centraux

En tant que responsable des finances de suissetec, il faut avant tout rester calme et ne pas prendre de décisions précipitées. Pour nos 3500 membres, des mesures d'allègement ont déjà été prises, par exemple des prolongations de délai en lien avec la cotisation de membre.

Evidemment, j'attache aussi une grande importance à nos collaborateurs et à nos partenaires commerciaux. suissetec est connue pour être un bon payeur. Dans la situation actuelle, je veille d'autant plus à ce que personne n'ait à attendre inutilement son argent. Aujourd'hui plus que jamais, nous devons soutenir nos membres, connaître leurs besoins et être là pour eux. Des membres satisfaits, des collaborateurs confiants et des partenaires fiables me donnent force et foi en l'avenir.

« En tant que responsable des finances de suissetec, il faut avant tout rester calme et ne pas prendre de décisions précipitées. »

Mirjam Becher Wehrle



Freddy Moret
responsable Secrétariat romand

En Suisse romande, j'ai constaté un vécu très émotionnel de la pandémie, que je n'ai pas ressenti en Suisse alémanique. Les Romands étaient partagés entre la poursuite du travail et une décision forte des autorités pour stopper les chantiers. Dans tous les contacts que j'ai eus au début de cette période, j'ai ressenti une grande inquiétude, en particulier sur le plan financier, et beaucoup d'insécurité sur l'avenir des entreprises.

De nombreux changements organisationnels très rapides ont dû être effectués, au travail comme au sein de ma famille. Une famille en grande forme dans laquelle je puise mon énergie. J'apprécie beaucoup le travail de lobbying et le réseautage entre associations romandes. Globalement, je trouve par ailleurs que le travail du Conseil fédéral est remarquable. Des décisions qui prendraient normalement des années ont été prises en quelques jours.



Urs Hofstetter

responsable Mandats et politique

« On sera bientôt à l'arrêt ! », nous a avertis un membre un jour au début de la crise. Au même moment, suissetec devait se positionner sur la mise en œuvre des prescriptions de santé liées au coronavirus sur les chantiers. Grâce à notre réseau politique, nous avons pu faire remonter les observations de ce membre jusqu'à Berne. Seulement 36 heures plus tard, elles faisaient partie d'une checklist interdisciplinaire de la Confédération. Nous avons également dû déplacer de nombreuses séances et assemblées, et avons géré le flux d'informations liées au coronavirus.

Le nouveau rythme de travail s'est vite mis en place grâce à la technique moderne. Même s'il est différent, il est toujours bien organisé. Nous pensons aujourd'hui déjà à l'après-confinement : quels messages politiques devons-nous transmettre ? Comment pouvons-nous encore soutenir nos membres ? Personnellement, le contact quotidien avec mes collègues au bureau me manque et j'espère pouvoir revenir rapidement à une forme de collaboration plus habituelle.

« **Le nouveau rythme de travail s'est vite mis en place grâce à la technique moderne. Même s'il est différent, il est toujours bien organisé.** »

Urs Hofstetter

« **De la part des membres, je ne ressens heureusement pas de « sentiment de fin du monde ».** »

Christian Brogli



Christian Brogli

responsable Marketing et communication

L'objectif central est de maîtriser la communication, sans pour autant pécher par excès de zèle. De la part des membres, je ne ressens heureusement pas de « sentiment de fin du monde ». De manière générale, le besoin d'informations est immense. Nous avons donc créé un fil d'actualités spécialement consacré au coronavirus sur notre site Internet afin d'y publier en continu des nouvelles pertinentes. Lorsqu'il est question de la survie même des entreprises, les priorités changent : combien de temps serons-nous touchés par cette crise et combien de temps durera ce climat d'inquiétude ? Les séquelles psychologiques seront lourdes pour toute l'économie.

J'espère cependant que nous regagnerons bientôt confiance et que nous tirerons des enseignements de cette crise. Notre société est vulnérable, c'est maintenant devenu indéniable. Mais il y a du positif. Par exemple, la sécurité au travail et la protection de la santé a été renforcée en peu de temps sur les chantiers par des mesures d'hygiène supplémentaires (eau courante, davantage de toilettes, etc.). Ces nouvelles dispositions doivent perdurer sur le long terme. Personnellement, je suis de nature optimiste. Baisser le rythme, encadrer davantage les enfants dans leurs devoirs parallèlement au télétravail, redécouvrir le charme des environs – ce sont pour moi autant d'aspects positifs face au spectre du coronavirus.



Simon Geisshüsler

responsable Technique et gestion d'entreprise

Au début du confinement, nous avons dû nous assurer que tous les collaborateurs pouvaient rapidement déplacer leur poste de travail chez eux. Heureusement, nous étions déjà très bien équipés en termes de matériel informatique et de moyens de communication. Grâce au télétravail, nous avons donc pu répondre efficacement aux demandes et aux besoins des membres. Les nombreuses questions suscitées par la crise du coronavirus ont notamment donné lieu à de nouvelles notices, qu'il a fallu établir dans des délais très serrés.

Les demandes d'ordre pratique concernaient par exemple l'exploitation et l'entretien d'installations de ventilation en lien avec le coronavirus ou la manière d'organiser les trajets communs entre le site de l'entreprise et le chantier. La disponibilité de désinfectants et de masques de protection était aussi un thème pressant.

Durant cette période, les contacts agréables avec mes collègues de suissetec et les remerciements des membres pour notre engagement me donnent de l'énergie. Le soir, je me ressource et je me détends dans mon jardin.





Flavio Bassetti

responsable Secrétariat tessinois

Nous sommes souvent confrontés à des questions telles que: « quand pouvons-nous reprendre complètement nos activités ? » ou « comment notre entreprise va-t-elle survivre à cette crise ? ».

La libre circulation des personnes a certainement contribué au fait que le Tessin soit si fortement touché par la pandémie: environ 70 000 frontaliers du nord de l'Italie, très durement frappé, viennent travailler dans notre canton. Le virus s'y est donc rapidement propagé.

Cette crise a et aura des conséquences catastrophiques pour nous. Mes pensées vont aux personnes décédées et aux entreprises qui connaissent aujourd'hui de grandes difficultés. En ce qui concerne mon travail, j'ai pris les mesures nécessaires. Pour le reste, je peux vivre avec les limitations imposées.

« Mes pensées vont aux personnes décédées et aux entreprises qui connaissent aujourd'hui de grandes difficultés. »

Flavio Bassetti



Michael Birkner

responsable Droit

Pendant la période du coronavirus, la priorité pour mon département reste la même: conseiller rapidement et efficacement les membres. En ce moment, il s'agit en particulier pour eux de concilier la poursuite des travaux sur les chantiers et le respect des prescriptions en matière d'hygiène et de distance sociale. En outre, les responsables sont inquiets pour la survie de leur entreprise et doivent effectuer les démarches pour percevoir des indemnités, notamment pour réduction de l'horaire de travail.

Je suis normalement beaucoup en déplacement. Ce n'est naturellement pas le cas ces temps.

Je mets donc à profit cette période pour avancer sur des projets chez moi. <

INFO

Informations et aides pour les membres: [suissetec.ch](https://www.suissetec.ch)

La Spida rembourse les frais administratifs de l'AVS

Une bonne nouvelle pour les membres de suissetec: un quart des contributions aux frais administratifs de l'AVS prélevées en 2019 sera remboursé.

Christina Vettas, Spida

La Spida a réussi à devenir plus efficace et performante, notamment grâce à l'utilisation de connect, son portail clients électronique. De ce fait, les recettes des contributions aux frais administratifs de l'AVS ont dépassé les coûts engagés. C'est pourquoi le comité AVS de la Spida a décidé de reverser les excédents sous forme de remboursement. Comme la Spida n'a ni but lucratif ni actionnaire, le remboursement est destiné à ses clients – donc aussi à vous, les techniciens du bâtiment!

Les employeurs affiliés à la Spida remplissant tous les critères suivants en 2019 auront droit à un remboursement en juin 2020:

- six sommations au maximum au cours de l'année civile 2019;
- aucune poursuite;
- affiliation auprès de la Spida avant le 31 décembre 2019;
- montant du remboursement supérieur à 50 francs.

La Spida vous garantit qu'elle continuera à optimiser son efficacité et à proposer des prestations de qualité élevée. Merci de votre fidélité! <

Des prestations de pointe sur et hors du terrain

Paolo Riedi travaille en tant que projeteur en technique du bâtiment sanitaire et est « accessoirement » l'un des meilleurs joueurs d'unihockey de Suisse. Le Grisonnais de 27 ans nous a accordé une interview à distance et nous a révélé comment il réussit à fournir des prestations de pointe, à la fois sur et hors du terrain.

Interview : Christian Brogli

Christoph Schaefer, directeur de suissetec, a fixé comme objectif à l'association de fournir des prestations de pointe. C'est aussi précisément ce que font tous les jours de nombreuses entreprises membres et leurs collaborateurs – généralement à l'écart des projecteurs. Très peu d'entre nous occupent le devant de la scène. Mais c'est le cas de Paolo Riedi, joueur du Grasshopper Club (GC) et attaquant de l'équipe nationale d'unihockey. Dans cette interview, il nous donne un aperçu exclusif de son quotidien et nous parle de sa passion pour l'unihockey et la technique du bâtiment.

Paolo Riedi, en tant que joueur d'unihockey, vous fournissez des prestations de pointe depuis des années. Comment conciliez-vous cette carrière sportive et votre métier de projecteur en technique du bâtiment sanitaire ?

L'essentiel est que mon employeur me soutienne dans le sport. Je travaille actuellement à 80 %. Ce pourcentage m'offre un bon équilibre



De Coire à Zurich, en passant par la Suède

Avec son club d'origine (Chur Unihockey), Paolo Riedi a disputé plus de 200 matchs de ligue nationale A. L'ailier gauche a aussi joué comme professionnel en Suède (2014/15 et 2015/16). A l'automne 2019, celui qui a joué 63 fois en équipe nationale a rejoint le Grasshopper Club de Zurich (GC). Un changement qui semble lui réussir, avec plus de deux points par match. Les playoffs avaient à peine commencé que la saison a dû être arrêtée en raison du coronavirus. Le rêve de décrocher le titre de champion suisse avec GC est donc reporté.

Côté professionnel, Paolo Riedi travaille depuis août 2019 dans le bureau d'études Neukom Engineering à Zurich Oerlikon. Il a effectué son apprentissage auprès de Marco Felix AG, également membre de suissetec.



Sur le terrain comme au bureau, Paolo Riedi donne le meilleur de lui-même.

entre sport, travail et repos. Mais il est clair que je n'ai pas beaucoup de temps libre ; j'ai des entraînements presque tous les jours après le travail, et des matchs le week-end.

Avez-vous les mêmes ambitions dans votre métier que dans le sport ?

Oui. Que ce soit sur le terrain ou au bureau, je donne toujours le meilleur de moi-même.

Comment gérez-vous les défaites ?

Perdre ne fait pas partie de mes points forts. Après une défaite sportive, le travail est un bon moyen de passer à autre chose. Inversement, en cas de situation professionnelle difficile, le sport me permet de déconnecter.

Avec votre club, vous visiez le titre de champion suisse. En raison du coronavirus, la saison a été brusquement arrêtée. Comment avez-vous vécu cela ?

J'ai ressenti un grand sentiment d'insatisfaction. Toute l'équipe avait travaillé très dur pour les playoffs et, avant même que cette phase décisive du championnat n'ait vraiment commencé, elle était déjà finie. Cela a été une énorme déception.

Les sportifs de haut niveau se distinguent par la force de leur mental. Est-ce que cela vous aide aussi dans la situation actuelle ?

C'est une période très particulière. J'essaie d'être aussi positif que possible et j'espère que les choses reviendront bientôt à la normale.

Vous n'avez pas non plus d'entraînements en ce moment. Comment restez-vous en forme ?

J'ai reçu quelques exercices individuels de notre préparateur physique. Et une fois par semaine, nous avons une session d'entraînement par Skype.

Y a-t-il une sorte de recette secrète pour revenir de cette « interruption » plus en forme que vos concurrents ?

Comme cette saison est déjà terminée, nous avons plus de temps pour anticiper la suivante. Nous pouvons ainsi commencer la préparation physique deux mois plus tôt. L'équipe a beaucoup d'ambition, nous suivons tous nos entraînements individuels pour être prêts.

A quoi ressemble votre semaine de travail et est-ce que 20 % suffisent pour un sport de haut niveau ?

Travailler quatre jours par semaine est surtout intéressant lorsque j'ai deux matchs le week-end ; j'ai ainsi encore un jour entier pour me reposer. Si l'on compare nos heures d'entraînement avec d'autres types de sport, un taux d'activité de 80 % reste trop important. Mais avec une bonne organisation, on arrive à tout concilier.

Dans l'esprit de certains patrons, seuls les collaborateurs à temps plein sont des employés à part entière. Quelles expériences avez-vous faites dans le cadre de votre parcours professionnel ?

On m'a quelques fois demandé pourquoi je voulais travailler à 80 % seulement. Mais au final, je pense que tout le monde en profite, l'entreprise comme moi. De nos jours, presque

tous les employeurs modernes proposent des temps partiels. L'unihockey est toujours plus apprécié en Suisse; les performances et les efforts investis sont ainsi davantage reconnus dans la société. Je ne dois donc plus me justifier si souvent.

Quels sont vos objectifs professionnels? Avez-vous des projets concrets, envisagez-vous de suivre une formation continue?

Tant que je pratique l'unihockey à ce niveau, il est difficile de suivre des formations continues d'envergure car elles ont généralement lieu le soir ou le week-end. Cela dit, j'attache beaucoup d'importance aux jours de formation accordés chaque année par mon employeur. Je les utilise pour suivre des cours.

Pourquoi avez-vous choisi ce métier, qu'est-ce qui vous plaît?

Mon métier est très varié, chaque projet est différent. De plus, j'aime l'alternance entre dessin au bureau, séances et réceptions sur les chantiers. La planification est un travail d'équipe. Et je trouve très intéressant de pouvoir suivre le développement d'une idée jusqu'à sa réalisation.

Votre métier vous apporte-t-il la même fierté que l'unihockey?

En tant que joueur d'unihockey, j'ai déjà fait beaucoup de choses. En tant que projeteur sanitaire, j'ai encore du chemin. Mais voir un bâtiment fini, à la planification duquel j'ai participé, me rend tout aussi fier.

En tant que membre de l'équipe nationale de football ou de hockey sur glace, vous gagneriez des centaines de milliers de francs par année et ne devriez plus travailler en parallèle. Vous n'avez pas parfois l'impression d'avoir choisi le «mauvais sport»?

Non, pas du tout. Je gagnerais effectivement beaucoup d'argent, mais ma passion pour l'unihockey a encore plus de valeur. C'est bien plus important à mes yeux. <

INFO

gc-unihockey.ch
swissunihockey.tv
[flickr.com](https://www.flickr.com/photos/paoloriedi/) (critère de recherche: Paolo Riedi)

Opinion

Montrer de l'intérêt



Stephan Rütli a lui aussi joué en ligue nationale A d'unihockey. Il comprend donc bien les difficultés que rencontrent les jeunes sportifs pour concilier sport de haut niveau et carrière professionnelle. Il recommande aux entreprises de les soutenir activement.

«De par ses performances sportives, Paolo Riedi est une figure de proue pour notre branche. Pour les jeunes talents, le défi consiste à satisfaire simultanément exigences sportives et professionnelles. Avant l'apprentissage déjà, les offres sont maigres (sports-études) pour les futurs sportifs de haut niveau. Comme le montre l'exemple de Paolo Riedi, nous pouvons faire la différence dans notre branche et les soutenir activement. Intéresser de jeunes athlètes à se former dans nos métiers aura un impact positif bien au-delà de notre branche. Nous gagnerons ainsi des talents qui savent ce que fournir des prestations de pointe signifie et qui s'investiront de la même manière dans le cadre de leur profession. Les formateurs et les employeurs devraient montrer davantage d'intérêt pour les sportifs de haut niveau et pour la charge qu'une telle activité représente. A cet égard, outre les entraînements et les voyages, il ne faut pas négliger le temps nécessaire à la récupération. Un emploi à temps partiel est donc une condition presque sine qua non.»

Quiz

Sur le plan sportif, le meilleur souvenir de Paolo Riedi est la médaille de bronze décrochée devant plus de 16 000 spectateurs à Prague contre la République tchèque au championnat du monde 2018. Côté professionnel, son meilleur souvenir est l'inauguration du premier bâtiment dont il a dessiné les plans.

Maintenant à vous de jouer!

Devinez cinq autres éléments sur Paolo Riedi:

1.

Boisson préférée?

- Sirop de fleurs de sureau maison (P)
- Thé froid (R)
- Rivella Refresh (S)

2.

Plat préféré?

- Pâtes all'arrabiata (O)
- Bœuf Angus (I)
- Filet mignon en croûte (A)

3.

Sportif préféré?

- Roger Federer (O)
- Lara Gut (E)
- Cristiano Ronaldo (W)

4.

Club préféré?

- AS Roma (L)
- Juventus Turin (E)
- Lazio Rome (D)

5.

Bâtiment préféré?

- Burj Khalifa, Dubai (I)
- Prime Tower, Zurich (O)
- Philharmonie de l'Elbe, Hambourg (R)

Quel est le mot mystère?

Vous trouverez la solution, avec une petite surprise, sur: suissetec.ch/riedi_fr



Un rapport annuel cross-média

Le rapport annuel 2019 de suissetec est paru à la fin avril. Pour relayer les informations et les messages qu'il contient, Christian Brogli, responsable Marketing et communication en charge de la publication, a pour la première fois misé sur l'interactivité et les médias électroniques. Ainsi, le rapport n'existe pas que sous forme papier : il est aussi disponible sous forme de PDF interactif, enrichi de vidéos de plusieurs personnalités. Avec cette offre, l'association est pile dans l'air du temps, comme le souligne Christian Brogli dans cet entretien.

Interview : Marcel Baud

Le rapport annuel 2019 emprunte de nouvelles voies. Au lieu d'une perspective purement nombriliste, suissetec a choisi d'y faire la part belle à des avis extérieurs. L'association a ainsi donné la parole à des personnalités de différents secteurs. Quel est l'objectif de ce concept ?

Christian Brogli : L'année 2018 a été marquée par le changement de directeur, ce qui a constitué un axe essentiel du précédent rapport annuel. C'était la bonne chose à faire. Mais l'association ne s'intéresse pas qu'à elle-même, elle a toujours cherché le dialogue et soigné ses contacts. Elle dispose ainsi d'un bon réseau auprès des représentants politiques et des autorités, ainsi que des autres associations. De mon point de vue, il était donc incontestable que nous devions également intégrer des regards extérieurs dans une publication telle que le rapport annuel.

Est-ce que cela a été difficile de convaincre des personnalités telles que Karin Keller-Sutter, Samih Sawiris ou Bligg de participer ?

Nous avons réfléchi aux secteurs et aux personnalités qui avaient des points communs avec notre association ou des liens avec

notre branche. Ensuite, nous avons fait jouer nos contacts, privés comme professionnels, ce qui nous a ouvert des portes. La plupart des personnes sollicitées ont accepté sans hésiter. Et parfois, nous avons dû faire preuve de ténacité. Je pense que nous avons réussi à composer un panel hétérogène.

Quels sont les moments critiques lors de la production d'un projet si complexe ?

Il faut foncer ! Avoir des idées, c'est une chose. Après, il s'agit de les mettre en œuvre. Il ne faut pas sous-estimer la charge de travail, on ne peut pas simplement tout déléguer à une agence. La coordination des délais, la préparation des storyboards et la collecte des témoignages doivent se faire à l'interne. Concernant l'aspect cross-média, nous avons pu compter sur des partenaires spécialisés. L'objectif était de créer un rapport annuel attrayant, qui fonctionne aussi bien sous la forme imprimée classique que sous la forme d'un fichier PDF interactif.

Combien de personnes ont travaillé sur le projet jusqu'à sa finalisation ?

Difficile de les énumérer toutes, j'en oublierais probablement certaines sans le vouloir...



suissetec.ch/hofmann_fr

Nous ne sommes que très peu dans l'équipe de base, mais le processus global, du recueil d'idées à la concrétisation, implique encore une douzaine de personnes.

Le rapport annuel mise pour la première fois sur une approche cross-média. Outre des contenus classiques, vous avez produit de courtes séquences vidéo, qui peuvent être consultées directement à partir de la publication. Quelles réflexions ont conduit à ce résultat ?

C'est tout simplement ce que le public réclame. Aujourd'hui, les lecteurs ne veulent plus seulement lire du texte, ils souhaitent être divertis. Avec une version imprimée et une version multimédia, cette demande devrait être satisfaite. L'avantage des vidéos ? Grâce à elles, les personnalités invitées semblent plus accessibles : il est plus sympathique de voir Regula Rytz s'exprimer dans un petit film tourné au Palais fédéral que de lire son opinion noir sur blanc. Ou d'admirer Grégory Hofmann en action sur la glace avant qu'il prenne la parole. L'année dernière, nous nous sommes généralement et résolument orientés vers le format vidéo et les émotions, comme le prouve notre nouveau « Video Corner ».

«Des prestations de pointe à tous les niveaux», tel est le titre de l'éditorial du rapport annuel. Des prestations de pointe qui doivent satisfaire les attentes élevées des membres. Peut-on retourner la question et demander ce que suissetec attend de ses membres ?

Je ne peux pas parler au nom de l'association, car ce n'est pas mon rôle. Mais puisque l'on me pose la question : je pense que chacun peut et doit fournir des prestations de pointe, nos membres également. Leur attitude est un facteur déterminant en matière de satisfac-



suissetec.ch/rytz_fr

Deux des sept personnalités qui se sont exprimées face caméra pour le rapport annuel : Regula Rytz et Grégory Hofmann.

« Plus que jamais, nous devons communiquer régulièrement tout au long de l'année, afin que la technique du bâtiment reste présente dans les esprits. »

Christian Brogli

tion de la clientèle. Cela peut aussi décider un jeune faisant un stage en entreprise à travailler dans notre branche. Ce n'est qu'en dépassant les attentes à tous les niveaux que nous pouvons améliorer notre image sur le long terme.

Quelle place donnez-vous au rapport annuel dans la communication d'entreprise actuelle ?

Sa place a déjà été revalorisée l'année dernière, quand nous avons combiné rapport annuel et portrait. Nous tenons à cette décision. Plus que jamais, nous devons communiquer régulièrement tout au long de l'année, afin que la technique du bâtiment reste présente dans les esprits. Lancer des sujets pour

susciter l'intérêt, communiquer par étapes, et parfois recycler — sur tous les supports : imprimés, en ligne ou sur les réseaux sociaux. Notre contenu est si passionnant que cela ne peut que fonctionner.

Ces dernières semaines, la crise du coronavirus a massivement affecté nos vies, et va probablement continuer à le faire. N'avez-vous pas peur que le rapport annuel de suissetec passe un peu inaperçu dans ce contexte ?

Ce risque ne peut pas être complètement exclu. Mais l'apogée médiatique du coronavirus me semble gentiment dépassée. Au bout d'un certain temps, la plupart d'entre nous en avons assez et souhaitons entendre d'autres informations, nous tourner vers quelque chose de plus positif. C'est une opportunité, et l'avantage du rapport annuel/portrait est que son contenu n'est pas centré sur l'actualité. Il constitue donc une lecture intéressante et pertinente tout au long de l'année. ◀

📌 INFO

suissetec.ch/rapportannuel_2019
suissetec.ch/video-corner_fr

Sur les toits – en toute sécurité

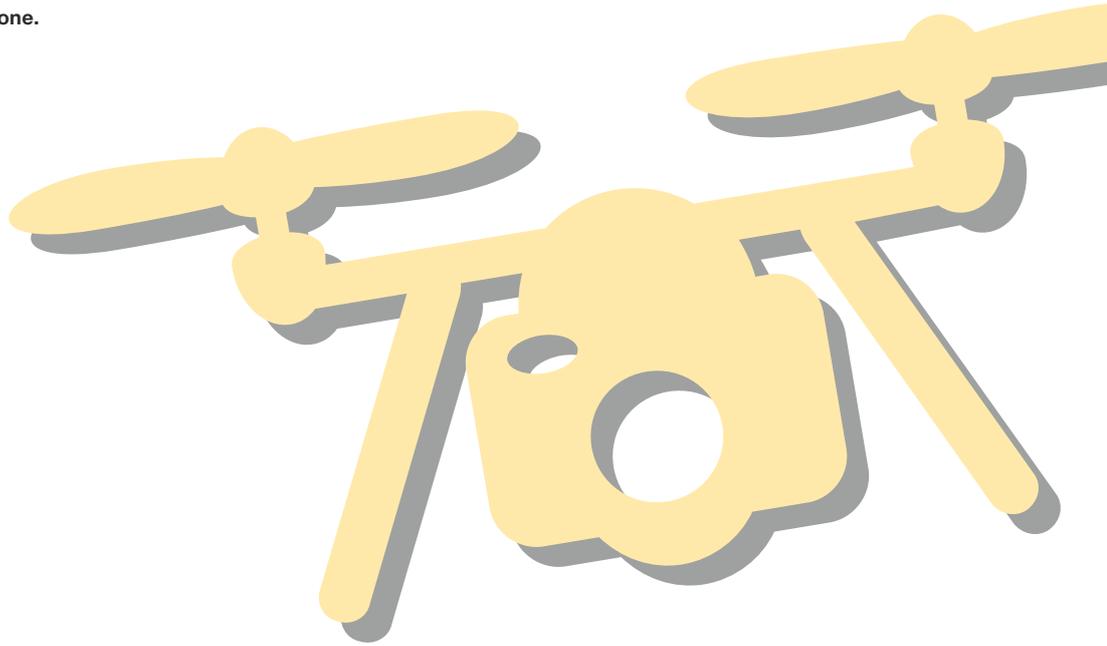


« Avant le décollage, j'enfile le gilet orange portant le nom de l'entreprise. Cela m'évite des regards méfiants », explique Raphael Zwick, 30 ans, collaborateur de Beat Brönnimann GmbH, entreprise saint-galloise spécialisée dans l'enveloppe du bâtiment. Le seul « passager » à bord de l'appareil qu'il pilote est une caméra haut de gamme. Dans le domaine de la ferblanterie, les drones, également appelés quadricoptères ou multicoptères, offrent de nombreux avantages, notamment en matière de sécurité au travail.

Marcel Baud



Raphael Zwick
aux commandes de
son drone.



Les drones ont encore mauvaise réputation. Devenus abordables au cours de la dernière décennie et pouvant même, pour certains, être télécommandés par smartphone, ils se sont vite popularisés. Au départ, bon nombre d'utilisateurs s'amusaient ainsi à espionner leurs voisins lézardant sur leur chaise longue ou à tourner au-dessus de grands rassemblements ou de stades de football bondés. Rien d'étonnant donc que les passants demandent à Raphael Zwick s'il a le droit de faire ce qu'il fait.

Fin le « vol libre » !

Oui, il en a officiellement le droit. Le temps du « vol libre » est révolu depuis que l'Office fédéral de l'aviation civile (OFAC) a instauré des règles précises. A partir de janvier 2021, la Suisse appliquera la réglementation européenne sur les drones, qui oblige les pilotes à s'enregistrer. Raphael Zwick ne vole pas pour son plaisir, mais pour observer des parties de bâtiments endommagés et difficiles d'accès qui, sans drone, devraient être examinées par des professionnels dûment équipés. Le drone vient compléter les prestations de Beat Brönnimann GmbH: « C'est un outil de travail utile qui améliore la sécurité et que nous utilisons de plus en plus souvent. »

« **C'est un outil de travail utile qui améliore la sécurité et que nous utilisons de plus en plus souvent.** »

Raphael Zwick

Précision et sécurité

Raphael Zwick, employé de commerce de formation, a acheté son premier drone l'été dernier: « Un modèle bon marché, pas à la pointe de la technologie. Pour me faire la main. »

Les aéronefs télécommandés n'ont presque plus de secrets pour lui, puisqu'il pilote depuis longtemps des modèles réduits d'avions et d'hélicoptères, beaucoup plus difficiles à diriger qu'un drone moderne. Cela dit, pour utiliser un drone à des fins professionnelles, suivre un cours de base est essentiel, surtout pour les débutants, car les aspects théoriques et pratiques à prendre en compte sont nombreux. La sécurité constitue une priorité absolue dans l'usage commercial des drones.



Le toit de 170 mètres de long du «Lagerhaus St. Gallen» capturé par le drone.

Raphael Zwick a commencé à s'intéresser aux drones parce que son entreprise cherchait un moyen d'examiner les toits sans qu'il faille y monter. Beat Brönnimann GmbH s'aventurait en terre inconnue. Mais la démarche s'est rapidement avérée fructueuse : « Nous avons été agréablement surpris de constater avec quelle précision le drone permet de déterminer l'état d'un bâtiment. Il rend notre travail plus facile et plus sûr. »

L'entreprise saint-galloise a donc investi dans un modèle performant et moderne fournissant des photos haute résolution et permettant de zoomer sur des détails comme les différents éléments de construction. Il a notamment été utilisé pour examiner le toit du «Lagerhaus St. Gallen», un ancien entrepôt de 170 mètres de long datant de 1903 et situé au centre de la vieille ville.

« Des pigeons avaient pris leurs quartiers sous le toit et sali le matériel stocké », explique Raphael Zwick. « Nous avons dû vérifier une vingtaine de combles, ce qui aurait été beaucoup plus long sans drone ». Et de préciser que le bâtiment, classé, n'est équipé d'aucun dispositif de sécurité : « Même pour l'état des lieux, nous aurions dû prendre contact avec la Suva

pour régler un certain nombre de questions de sécurité. »

Quelques heures seulement ont suffi à Raphael Zwick pour inspecter l'ensemble du toit et photographier les zones critiques, notamment les endroits où les pigeons pénétraient dans le bâtiment. Avec une équipe de ferblantiers, il a ensuite rédigé l'état des lieux indiquant les mesures à prendre pour éloigner ces locataires indésirables, comme l'installation de treillis. Les photos des drones ont permis de documenter la situation en détail. « Nous avons pu fournir à notre client une expertise fiable à bon prix sans avoir dû envoyer un seul ferblantier sur le toit », se réjouit Raphael Zwick.

Un atout pour la planification

Une année à peine après l'introduction de cette prestation, Raphael Zwick effectue plusieurs interventions par mois. « Dès qu'il est possible d'utiliser le drone sur un chantier dans l'intérêt de tout le monde, nous le faisons. » Chez Brönnimann, on voit le drone comme un moyen de se simplifier le travail. Dans le cadre de contrôles de toits en particulier, l'utilisation du drone permet de constater rapidement où des réparations sont nécessaires. « Nous ne faisons

pas de publicité particulière pour notre nouveau savoir-faire. Nous ne voulons pas non plus faire concurrence aux entreprises de mensuration », souligne Raphael Zwick. Même si le nombre de missions augmente, le drone reste principalement utilisé dans le cadre de projets d'entretien.

Le quadricoptère simplifie en particulier la planification : « Les photos nous permettent d'identifier les particularités des façades et des toits, et d'en discuter avant l'exécution. » A noter que les images satellite fournies par les sources en ligne classiques sont peu précises et généralement pas assez récentes.

Métré en vol

Le drone ne sert pas qu'à des vols de reconnaissance. Raphael Zwick l'utilise depuis quelque temps pour mesurer des enveloppes du bâtiment ou certains de leur éléments. Pour ce faire, il a étudié en détail la mensuration de bâtiments et la photogrammétrie par drone. Son appareil est équipé du matériel nécessaire pour fournir la qualité d'image requise. Pour la modélisation et la vectorisation 3D, le logiciel a coûté trois fois plus cher que le drone lui-même.



Photographie des endroits par lesquels les pigeons pénétraient dans les combles du bâtiment : la zone est aujourd'hui protégée par un treillis.

« Les photos nous permettent d'identifier les particularités des façades et des toits, et d'en discuter avant l'exécution. »

Les modèles de bâtiments servent de base à la planification et de métrés pour l'avant-projet et le devis, principalement dans le cadre de réparations et de remises en état, mais aussi de transformations et d'extensions de bâtiments (p. ex. jardin d'hiver).

Le drone est doté de nombreuses fonctions automatiques et piloté par GPS. Une fois les paramètres entrés, il décolle, suit le trajet défini et revient à son point de départ, tout cela automatiquement. Des capteurs de collision, semblables à ceux utilisés dans l'ingénierie automobile, évitent les « mauvaises rencontres ». Cependant, malgré tous ces systèmes de sécurité, le pilote doit garder une concentration maximale.

Raphael Zwick décrit un projet qui a nécessité 47 photos pour créer le modèle de données. « Pour l'offre, une précision de deux à quatre

centimètres pour une surface de toit de 50 mètres est suffisante », précise-t-il. Mais il souligne que, au plus tard lors de la planification de l'exécution, l'intervention des ferblantiers est indispensable pour prendre les mesures « à la main ». Jusqu'à cette étape, le drone améliore toutefois considérablement la sécurité des collaborateurs. C'est certainement le principal avantage de ce nouvel outil. <

INFO

ofac.admin.ch
drohnenverband.ch/fr

Les drones...

- servent aux travaux de contrôle et de reconnaissance (toit, façade, transformations et extensions) et aux travaux de mensurations.
- améliorent la sécurité au travail des collaborateurs (pas de risques de chute).
- permettent de gagner du temps, notamment dans le cadre de l'expertise de zones difficiles d'accès ou dangereuses.
- sont relativement faciles à piloter (il est recommandé, notamment pour l'usage professionnel, de suivre un cours).
- sont disponibles dès CHF 1000.– pour les modèles à usage professionnel (logiciels de mensuration/photogrammétrie à partir de CHF 3000.–, sinon services de modélisation 3D payants en ligne).
- sont régis, pour ce qui est de leur exploitation, par l'Office fédéral de l'aviation civile (OFAC), sur le site duquel figurent les règles et bases légales applicables. A partir de janvier 2021, la Suisse appliquera la nouvelle réglementation européenne sur les drones, y compris l'obligation de s'enregistrer pour les pilotes.

Neuchâtel / Neuenb

Au-delà des mots

Elles travaillent dans les coulisses, où elles trouvent la concentration nécessaire pour traduire des textes venant de tous les départements de l'association. Leur profession est d'importance systémique pour le pays en général, et pour suissetec en particulier – et mérite donc d'être davantage reconnue à sa juste valeur.

Marcel Baud

Il est question de Marion Dudan et Magali Dupraz, traductrices au secrétariat romand de suissetec, à Colombier (NE). Leur mission : traduire d'allemand en français des textes de tous les départements de l'association. En 2019, elles ont traité 360 mandats, parmi lesquels les divers numéros de « suissetec mag », le rapport annuel, des newsletters, des notices techniques ou encore des présentations pour les journées techniques et les assemblées.

Au fil des années, elles ont acquis le vocabulaire technique des différents domaines de l'association, qu'elles conservent dans leur propre base de données. Mais elles ont surtout appris où chercher la terminologie adéquate et quelles ressources utiliser (SIA, SSIGE, Minergie, MoPEC, lois fédérales, etc.). Lorsque c'est nécessaire, elles n'hésitent pas à poser des questions à leurs donneurs d'ordre ou à consulter les maîtres professionnels du centre de formation de Colombier.

« En traduisant un texte, on apprend toujours quelque chose de nouveau. C'est l'un des intérêts de notre métier », souligne Marion Dudan. De manière générale, leur journée ne se dé-

roule jamais exactement comme prévu. Hormis quelques projets fixes liés à la vie de l'association qu'elles peuvent anticiper, comme les assemblées des délégués, les journées techniques ou les championnats des métiers, elles reçoivent quotidiennement de nouveaux mandats. Elles doivent donc composer avec les différentes priorités et réorganiser leur planification en permanence. Cette flexibilité s'est révélée d'autant plus utile au début de la crise du coronavirus. Les membres de l'association devaient être informés au plus vite. Il a donc fallu traduire dans des délais très serrés pour communiquer sur plusieurs fronts : annulations d'événements, fiches informatives sur le droit du travail, mesures de précaution à prendre sur les chantiers, etc.

Plus fortes que la machine

Les traductrices font partie des dernières personnes à recevoir les contenus écrits avant leur publication.

« Parfois, on a l'impression de devoir rattraper le retard des autres », déplore Magali Dupraz. Mais être en bout de chaîne est le lot de tout



« Contrairement à une machine, le traducteur voit au-delà du texte. »

Magali Dupraz

Une concentration absolue

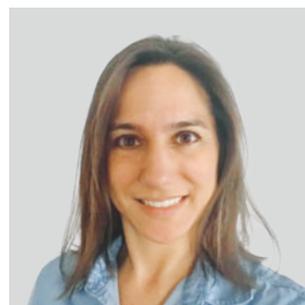
Les textes les plus compliqués à traduire pour elles sont les notices techniques ou les présentations destinées à des spécialistes avertis. Elles font alors systématiquement relire leur travail par les maîtres professionnels de Colomby. « Avons-nous choisi les bons termes ? Sont-ils utilisés couramment dans le domaine ? » sont leurs principales questions. Dans un autre genre, les spots publicitaires sont eux aussi complexes. Outre la traduction en elle-même, il faut prendre en compte les contraintes liées à la synchronisation avec l'image.

Pour rester concentrées, elles s'efforcent de se mettre dans une « bulle ». « Nous sommes contentes d'avoir des bureaux individuels », précise Magali Dupraz. Et de ne pas recevoir trop de téléphones.

Afin de garder une vue d'ensemble du volume de travail, elles intègrent les mandats reçus dans leur outil de gestion des projets. Chaque texte est soumis au double contrôle : quand l'une traduit, c'est l'autre qui relit – et inversement. « Bien sûr, nous avons chacune nos tournures favorites et nos tics de langage », confie Marion Dudan. Elles discutent ensemble des passages problématiques et arrivent généralement à une troisième solution, encore meilleure.

Un « coup de foudre professionnel »

Leur équipe a bien fonctionné dès ses débuts, il y a six ans de cela. On peut même parler d'un « coup de foudre professionnel ». Ayant suivi, à quelques années d'intervalle, les mêmes études à la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève, elles ont les



« Il faut comprendre pour traduire, et non pas traduire pour comprendre. »

Marion Dudan

mêmes exigences par rapport à leur métier et la même attitude face au texte de départ. Cette bonne entente a également été un grand avantage au début de la crise du coronavirus. Chacune en télétravail, elles ont dû redéfinir rapidement leurs processus tout en gérant les urgences s'ajoutant à une planification bien chargée.

Même si lire des textes occupe déjà une grande partie de leur journée, toutes deux bouquent volontiers. Lorsqu'elles traduisent, elles « décortiquent » le texte. Se plonger dans un livre pour s'évader est totalement différent. <

Saviez-vous...

qu'un professionnel ne traduira que dans sa langue maternelle ? « Déontologiquement, un traducteur peut exclusivement traduire dans sa langue maternelle, car c'est la seule dont il connaît toutes les nuances. Être bilingue est donc plutôt un désavantage, car on maîtrise rarement les deux langues de la même manière », affirment les deux traductrices.



Voilà l'équipe de Colombier!

				
Nom	Freddy Moret	Marion Dudan	Magali Dupraz	Gabriela Kämpf
Age	55	35	39	55
Fonction	Responsable du secrétariat romand	Traductrice	Traductrice	Assistante administrative auprès du secrétariat romand
Chez suissetec depuis	Mai 1993	Décembre 2010	Octobre 2013	Novembre 2007
Etat civil/enfants	Marié/4	Célibataire/1	Célibataire	Partenariat enregistré/2
Premier salaire	Ramasseur de chariots à la Migros	Figurante dans un film	Porteuse de journaux	Travail derrière un comptoir de restaurant
Premier métier appris	Economiste	Traductrice	Traductrice	Employée de commerce CFC
Dernière formation suivie	Une formation sur le lobbying	Cours sur la révision à l'Institut de traduction et d'interprétation de la ZHAW	Cours sur la révision à l'Institut de traduction et d'interprétation de la ZHAW	Programme Aragon
Modèle(s)	Corto Maltese et Erhard Loretan	Mes parents	Aucun	Aucun
Loisirs	Randonnée à pied, en raquettes ou à ski, lecture, piano	Activités en famille, lecture, cinéma	Lecture, cinéma, théâtre, randonnée	Fleurs, jardin, balades dans la nature, mots fléchés
Objet(s) indispensable(s)	Un livre	Lunettes et lentilles	Lunettes	Lunettes
Enfant, je rêvais d'être	Prof de sport	Vétérinaire	Bibliothécaire	Jardinière d'enfants
Devise personnelle/professionnelle	Un pas après l'autre	Avoir l'audace d'y croire et le courage de le faire	Rien ne sert de courir, il faut partir à point	C'est la vie, pas le paradis
Où je me ressource	En Gruyère ou sur les Crêtes du Jura	Au bord du lac	Dans la nature	Au bord du lac
Bâtiment préféré	Un chalet d'alpage en Gruyère	Atomium, Bruxelles	Palais du Louvre, Paris	-

Outre la technique du bâtiment, qu'est-ce que le site de Colombier a en commun avec celui de Zurich ? Un lac ! En effet, les locaux romands de suissetec sont situés à proximité directe du lac de Neuchâtel. Pas étonnant donc que les collaborateurs des deux côtés de la Sarine aiment se détendre au bord de l'eau.



Roger Personeni

64
Responsable du centre de formation de Colombier | maître principal en ferblanterie
Octobre 1995
Marié/2
Travail pendant les vacances scolaires
Ferblantier
Formateur d'adultes
Mes parents
Jardinage, bricolage
Actuellement, mes béquilles
Magicien
Qui le veut, le peut
Famille, promenade
Musée Guggenheim, Bilbao



Gaëtan Robyr

47
Maître principal en sanitaire au centre de formation de Colombier
Octobre 2006
Marié/2
Cigarre
Monteur en chauffage
Formateur d'adultes
Aucun
Ski, ski de randonnée, marche
Lunettes
Policier
Faire partie de la solution, pas du problème
A la montagne
Chez moi



Carole Rocchetti

49
Responsable administrative de la formation continue
Avril 2017
Célibataire/2
Les vendanges pendant mes vacances d'automne
Employée de commerce
Formatrice d'adultes pour enseignants de langues
Diverses personnes que j'ai rencontrées dans ma vie
Ski de randonnée, ski, course à pied, balade avec le chien, être en famille et avec les amis
Mes clefs
Infirmière
Toujours aller de l'avant et ne pas avoir de regrets
En forêt ou à la montagne
La vieille ferme rénovée d'une amie en Angleterre



Sandra Tazzer

51
Administratrice caisses sociales / comptabilité suissetec NE / AIED
Février 2001
Célibataire/3
Nettoyage de l'école
Employée de banque
Cours pour la création et gestion de sites internet avec WordPress
Pour n'en citer qu'une : Simone de Beauvoir
Famille et amis, sport, nature
Téléphone portable
Avocate
Avoir confiance en soi, décider et avancer
En montagne, au bord du lac
Bosco verticale, Milan



Roland Weber

58
Maître principal en chauffage au centre de formation de Colombier
Janvier 2011
Marié/1
Distribution de prospectus dans les boîtes aux lettres
Projeteur en ventilation
Maîtrise fédérale
Aucun
Football, hockey, ski
Ma bonne humeur
Enseignant
A chaque jour suffit sa peine
En vacances, en week-end
-



Soleil, pluie ou neige – l'installateur sanitaire sort par tous les temps. ☀️ ☁️ 🌧️



Rien ne vaut le sport pour se détendre après le travail!



Petit passage à l'ordi pour entrer mes heures



Un peu d'entraînement pour le travail pratique 🧑‍🔧



Savoir préparer le matériel, c'est la base!



Mon fidèle compagnon 🚐



Comment on fait déjà? Heureusement que le formateur est là!



Le travail d'équipe, c'est fondamental sur un chantier. 🤝

DANS LA PEAU DE...

Nicolas Bühlmann

Dans cette édition, c'est Nicolas Bühlmann, 18 ans, qui nous fait partager son quotidien. Il effectue actuellement sa 3^e année d'apprentissage d'installateur sanitaire CFC au sein de l'entreprise Kläy Haustechnik AG à Lohn-Ammannsegg (SO). En août, il commencera un apprentissage complémentaire d'installateur en chauffage CFC. La rédaction lui dit merci !

Les nouveaux autocollants sont là!

**NOUS, LES
TECHNICIENS DU BÂTIMENT**

Annoncez la couleur en affichant notre bulle optimisée sur vos véhicules d'entreprise!

Luzia Frank (+41 43 244 73 57) se tient à votre disposition pour toute question.



Commandez gratuitement vos autocollants sur :
suissetec.ch/shop

Cours et publications

Formation

suissetec
Centre de formation Colombier
T 032 843 49 52, F 032 843 49 55
carole.rocchetti@suissetec.ch
suissetec.ch

En saisissant les adresses Internet indiquées ci-après, vous accédez à des informations complémentaires sur les formations (dates, formulaires d'inscription, etc.).

suissetec – formation continue suissetec.ch/formation-continue

Contremaître avec brevet fédéral
Chaque année dès janvier
Sanitaire
Chauffage
Ferblanterie
Ventilation

Chaque année dès septembre
Conseiller/ère énergétique des bâtiments avec brevet fédéral

Chef/cheffe de projet en technique du bâtiment
(automne 2020)

Maître avec diplôme fédéral
Tous les 2 ans (2021)
Sanitaire
Chauffage
Ferblanterie

Projeteur/euse sanitaire avec diplôme fédéral
(session 2021)

Maître projeteur/euse en thermique du bâtiment avec diplôme fédéral
Nouvelle formation dès l'automne 2020
Informations sur :
suissetec.ch/projeteur_thermique

Chef/cheffe de chantier
(automne 2020)

Cours de perfectionnement selon planification
suissetec.ch/cours

Installateur agréé eau SSIGE
(automne 2020)

Cours sur les gaz de pétrole liquéfiés
(février 2021)

Séminaires Persona
suissetec.ch/cours

Développez vos compétences personnelles – avec certificat suissetec

Sécurité au travail et protection de la santé
suissetec.ch/cours



Technique

Publications des domaines spécialisés
suissetec.ch/shop

Notices techniques
suissetec.ch/notices-techniques

Ferblanterie | enveloppe du bâtiment

Directive « Evacuation des eaux de toiture »
(n° art. 23027)

Application Web « Evacuation des eaux de toiture »
(n° art. APP234002)

Notices techniques
/ Raccords de sous-couverture
/ Raccords de façade avec tôles de protection de socle
/ Pénétrations dans les toitures plates

Chauffage
Notices techniques
/ Remplacement des installations de production de chaleur selon le MoPEC
/ Utilisation de produits antigels dans les installations
/ Equilibrage hydraulique des nouvelles installations de chauffage

Ventilation | climatisation | froid

Notices techniques
/ Aération et ventilation des caves
/ Conformité des installations de ventilation
/ Acoustique dans le domaine des installations aéraluques

Sanitaire | eau | gaz
Responsabilité de la qualité de l'eau potable dans les bâtiments
(n° art. OD24075)
Nouveautés concernant l'hygiène de l'eau potable
(n° art. OD24076)

Notices techniques
/ Remise d'installations de gaz liquéfié/GPL
/ Essai de pression, premier remplissage et rinçage d'installations d'eau potable selon la directive SSIGE W3/C3
/ Branchements d'immeuble et mise à terre

Pour toutes les branches
Enquête sur les salaires 2019
(n° art. OD20021)

Notices techniques
/ Principaux labels et standards de construction sur le marché suisse
/ Glossaire pour les contrats d'entreprise

